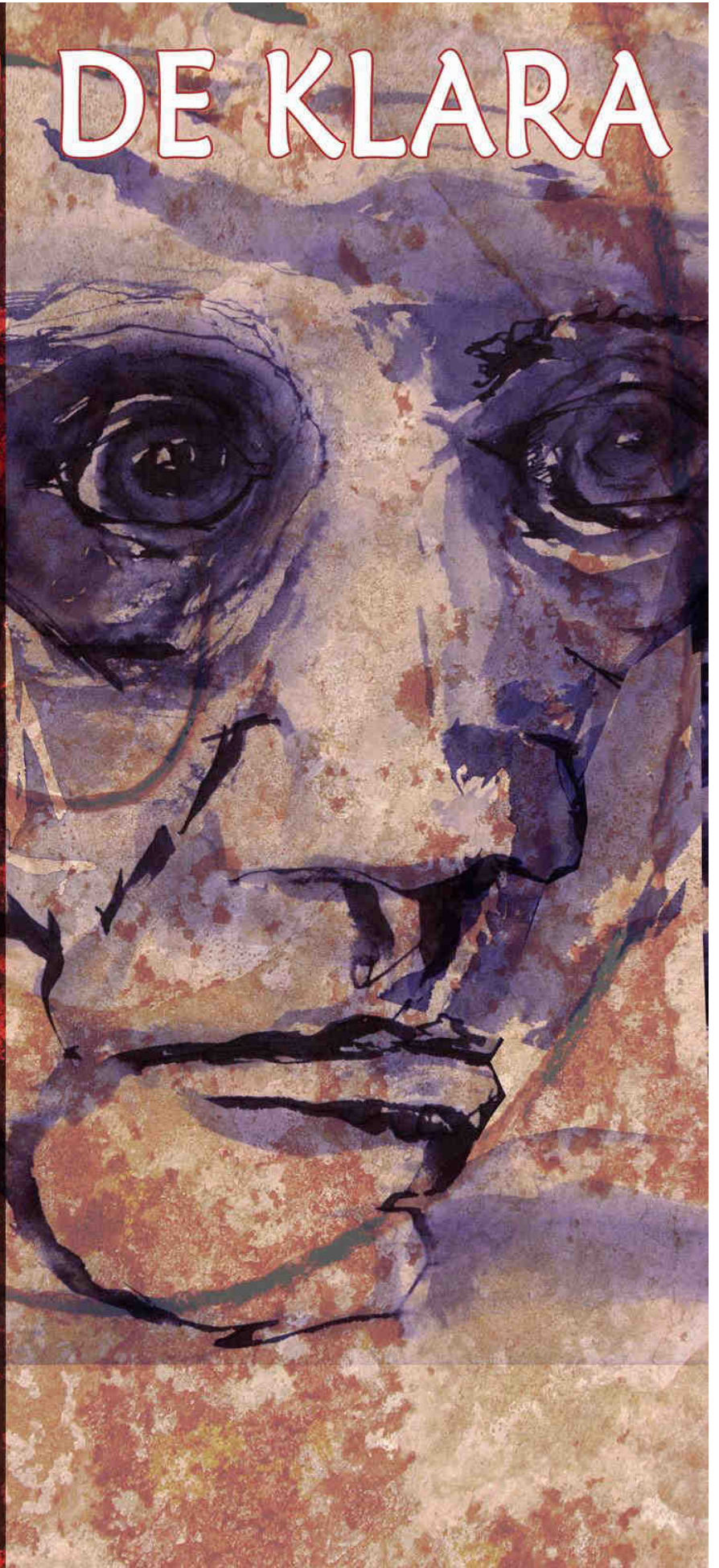


LE NON DE KLARA

par la cie
TOUT VA BIEN

Création Théâtrale

d'après l'oeuvre de
SOAZIG AARON



L'histoire...

Klara revient d'Auschwitz en Juillet 1945. C'est sa belle-sœur, Angélika, qui la retrouve à l'hôtel Lutétia. Dès son arrivée, Klara dit ne pas vouloir revoir sa fille, âgée de 3 ans, et qui a été recueillie et élevée à l'époque par Angélika. Pendant 1 mois, Klara va tenter de « mettre en mots ». Angélika va recevoir cette parole. Nous avec.

Comment, après Auschwitz, continuer à vivre ? Klara tient debout, marche et parle. Mais peut-elle être encore dans la vie ? Pour répondre à cette question, Klara a besoin de revenir sur ces 29 mois de déportation. Elle le fait avec sa grande et sincère complexité d'être humain.

*« Klara est revenue, mais ne nous est pas rendue.
Klara est revenue, mais ne nous est pas revenue. »*

Propos...

Avec « *Le non de Klara* », Soazig Aaron interroge l'histoire des rescapés et surtout leur tentative de « réinsertion », de retour à la vie. Ne plus jamais être celle que l'on a été, ne plus retrouver celle que l'on a connue...Klara tente, et c'est vital pour elle, une véritable introspection pour tenter de comprendre ce qui s'est passé, où en est-elle aujourd'hui dans son regard sur elle-même et sur le monde. Elle tente de remettre en route sa pensée, qu'elle dit s'être arrêtée « *là-bas, à Oswiecim* ».

« Depuis je me rattrape. Je ne cesse de penser. Je ne pense peut-être pas correctement, et je ne suis pas sûre que cela soit de la pensée, cela ressemble...mais non, je crois que je ne pense pas encore...Non, mes pensées ne sont pas encore de la pensée. Je ne sais pas dire. »

Les mots arrivent, se contredisent quelques fois. Parce que cette pensée se remet en route devant nous. Mais surtout car Klara porte en elle une profonde contradiction : avoir survécu à l'horreur et ne pas pouvoir s'en réjouir. Et même en avoir honte. Et pourtant être là, sans savoir trop pourquoi, ou pour qui...

« Il n'y a d'ailleurs rien eu de glorieux jamais pour moi après la mort de mes amies. Rien que la besogne journalière pour durer... avec le peu d'intelligence qui me restait et la vigilance de la bête, seulement cela... »

Alors elle raconte, sans complaisance, parfois même avec une sorte de haine froide qui peut paraître dénuée de sentiment, voire provocatrice. Elle le dit : « *je ne suis pas une belle figure de victime* ». Angelika tente de comprendre, elle n'y arrive pas toujours. En tout cas, elle reçoit cette parole, parce que c'est nécessaire, parce qu'elle n'a pas le choix. Et malgré sa propre difficulté à entendre tout cela, elle sait qu'elle doit aller au bout de cette parole, pour elle-même et pour Klara.

« Toutes ces pages sont dures à écrire. Mais à vivre...Puisqu'elle a fait tout cela, vécu, subi, on lui doit de l'écouter sinon comprendre. C'est ce qu'elle veut. Cette violence qu'elle nous fait, sans doute ne le sait-elle pas. A moins que ce ne soit une garantie pour son équilibre future. Sans doute a-t-elle acquis un instinct très sûr de ce qu'il faut faire pour durer, comme elle dit, dans n'importe quelle circonstance. »

L'adaptation:

« *Le non de Klara* » est un texte vivant. Puisqu'il s'agit du journal d'Angélika, il comporte plusieurs modes de narration. Angélika retranscrit notamment à de nombreux moments ses discussions avec Klara. Ces moments sont donc avec évidence transposables en jeu.

Il y a aussi les monologues de Klara. Ici la pensée arrive, les mots avec, et sortent, en apparence en tout cas, de manière très décousue et du coup avec une grande importance donnée au rythme intérieur de ce qu'elle ressent. Alors tenter de « mettre en chair » cette parole avec toute la difficulté que cela représente de dire ces choses. Tenter de ressentir le poids de ces mots dans un corps tellement déshumanisé et précisément décrit par S. Aaron. Poser cette question de la possibilité de l'incarnation théâtrale malgré la nécessaire distance avec un réalisme.

Angélika, à travers ce qu'elle reçoit, réalise aussi un vrai parcours intérieur entre le début et la fin de ce journal. Là aussi, interroger la « mise en chair » de ce parcours. Recevoir la parole de Klara et se laisser aller à cette transformation.

Et puis l'importance de la relation de ces deux femmes, tellement riche en terme de jeux, de corps, de places, pour parler et incarner l'histoire de cette amitié à jamais transformée.

Adapter et mettre en scène « le non de Klara » pour tenter d'appréhender cette réalité, et peut-être espérer avec elle...

Intentions...

La principale question réside dans le fait d'essayer de comprendre ce que raconte Klara, au-delà de l'entendement, de la raison. Il s'agit peut-être juste d'essayer d'accepter que cela fût réel... Et c'est bien ce qui se pose aussi comme complexité pour Angelika. Or, tout se passe à travers Angelika, son regard, son journal. Alors son regard devient le nôtre. Nous appréhendons Klara grâce à Angélika. Il faut donc qu'Angelika soit proche de nous pour que l'on puisse regarder et écouter Klara. On a besoin d'elle pour écouter la parole de Klara décousue, déchirée, détruite.

Mais Klara doit aussi être proche de nous, parce que très rapidement elle peut aussi devenir nous, en-dehors d'une quelconque appartenance juive. En effet Soazig Aaron ne traite pas de la question de la déportation en fonction de cette appartenance mais « simplement » bien au regard de ce qu'un être humain est capable de faire à un autre être humain.

Parce que le degré d'ignominie a atteint ici son maximum, est interrogée, au-delà du contexte historique très précis, la capacité de résistance et de survie de l'être humain.

Il y a aussi et surtout l'importance de ce « non ». Klara, dès le début, arrive et refuse de revoir sa fille, âgée maintenant de 3 ans et recueillie, alors qu'elle avait quelques mois, par Angélika. On ne le comprend pas. Angélika non plus, elle le refuse même. C'est peut-être essentiellement pour cela que Klara va prendre tout ce temps pour tenter de mettre en mots. Faire en sorte qu'Angelika comprenne l'incompréhensible. Aller jusqu'au bout de l'histoire. Angélika le sait et c'est peut-être aussi pour cela qu'elle accepte d'entendre l'inentendable.

Elles n'ont pas le choix ensemble que d'aller au bout de cette histoire.

Quelques fois, « dire » peut être une réelle difficulté, même si c'est nécessaire. Et c'est bien toute la problématique de Klara : elle doit parler, il le faut, mais que dire et surtout comment le dire ? Les mots sont quelques fois tellement insignifiants. Alors tout se passe dans les silences, et dans ces silences, c'est le corps qui parle.

Klara tient debout. Elle marche depuis des mois, ne mange pas mais boit et fume. On ne sait pas comment elle le peut. Et pourtant elle est là, à raconter, froidement, sans apparente émotion. Avec ce corps qui tient et retient tout. « *Certains devenaient fous. Il faut parfois n'être qu'un corps.* » Tout doit alors partir de cet endroit.

...Faire vibrer les silences...

« Les sons se font moins oublier que les images, les sons réapparaissent n'importe où, n'importe quand, les grincements, les hurlements, les trains, les sifflements, les râles, la musique, les pleurs, les murmures, les aboiements, ceux des chiens et ceux des hommes... »

Les mots de Klara sont durs à dire...et à entendre...ils sont entrecoupés de silence...certains mots sont hachés...d'autres réinventés...parce qu'il y a toute cette violence dans la tête de Klara. Il y a celle qu'elle réussit à formuler...et celle qu'elle ne peut pas mettre en mot...celle qu'Angelika ne pourrait peut-être pas entendre...que nous ne pourrions peut-être pas entendre...

L'idée est de mettre en « sons » cette violence non verbale. Mettre en « sons » ce qu'il peut y avoir dans la tête de Klara et qu'elle ne peut dire ; ce qu'il y a dans les silences entre Klara et Angélika. Tenter de redonner à entendre cette violence dans ces si nombreux silences qui entourent les mots de Klara et Angelika et qui accompagnent ces corps...

Interroger encore cette notion de résistance, cette force de vie qui continue malgré tout après l'horreur.

« Est-ce qu'il faut des raisons ? Les réponses globales ne m'intéressent pas. J'ai été suffisamment humiliée d'être poisson de la multitude, alors j'escamote cette question. Je veux n'être plus qu'un poisson unique dans le filet, savoir pourquoi et comment j'y entre. Désormais, je veux savoir le maximum de tous les pourquoi de ma vie, et ne plus dépendre de la folie d'un caporal, de l'idiotie d'un peuple, et de tous ces mots comme Drapeau, Nations, Guerre et Histoire. Plus jamais. Maintenant je m'échapperai à temps... »

Distribution :

Coco Bernardis et **Marie Cambois** : interprètes

Virginie Marouzé : adaptation et mise en scène

Marco Marini : création sonore et diffusion

Matthieu Ferry : création lumière et scénographie

Philippe Colin : régie

CV...

Virginie Marouzé (adaptation et mise en scène)

Elle découvre en 1997 le théâtre par la rue (**Cie Aparka, Extra- Muros**) et en parallèle, travaille avec la **Cie de l'Escalier**, pendant 4 ans, autour du théâtre et de la poésie (*la 404 Rouge, Poésie Machin, Silences d'Amour*).

Pendant plusieurs années, sa recherche se porte donc beaucoup sur la voix (**Cie de l'Etoile et la Lanterne**).

Progressivement son intérêt va se porter sur le corps et l'improvisation : en tant que comédienne et également en tant que metteur en scène (*Corps délia, Cor dé lia*(2003) ; *Non (ô)dieux-aux hommes de s'entendre entre eux*(2005) ; *Cash-cœur*(2007)- **Cie Espocible**(composée d'acteurs en souffrance psychique d'Espoir 54 et ARIAS)).

Après plusieurs stages de danse (H.Diasnaz, A.Salmi, M.Cambois...), de clown et de commedia dell'arte (F.Albiero, Ph.Hottier, K. Paquier...), elle approfondit et affine cette recherche par une formation de 2003 à 2005 avec K. Paquier sur le jeu masqué.

Elle crée ensuite son premier solo : « *Tout va bien, merci !* », création théâtrale et musicale avec masque, mis en scène par Annick Savonnet, en 2005 ; puis est interprète dans « *Delovelies-nécessairement provisoire* » en 2006, création danse-théâtre-musique de la **Cie Mille Failles**.

Elle fonde la **Cie tout va bien** en 2005, et y signe l'adaptation et la mise en scène de « *la joueuse de go* » de **Shan Sa** en 2009.

Coco Bernardis (interprète)

Après 3 ans au **Conservatoire National de Région à Dijon** (1989 à 1991) et divers ateliers de formation artistiques (**Compagnie Tatoo/Toulouse, Compagnie Mad Dog/New-York, Compagnie 4L12 /Nancy**) Coco Bernardis rejoint la **Compagnie Théâtre en Kit**, comme comédienne, pour une dizaine de spectacles jeune public et tout public (1992/1999).

En 2000 elle crée la **Compagnie Les Fruits du Hasard** et enchaîne quatre mises en scènes où régulièrement elle s'associe à Benoît Fourchard, auteur, comédien et metteur en scène.

Parallèlement à la mise en scène, Coco Bernardis continue à être interprète et multiplie les expériences inédites avec divers Compagnies : spectacle déambulatoire, *Rêves de Villes* avec **La Torpille** en 2002, spectacle sur l'eau, *La Donna Nera* avec la **Cie Tiramisù** en 2003, et en 2005, spectacle 18ème dans la cour du Musée Lorrain de Nancy, *Les Folies Lorraines* avec la **Cie Les Crieurs de Nuit** et spectacle théâtre-cinéma, *Naguère les Étoiles* avec **Kinorev**.

Marie Cambois (interprète)

Même si le mouvement est ce qui passionne Marie Cambois, il ne monopolise jamais toute son attention lorsqu'elle aborde un travail chorégraphique. Partisane de l'action dansée plus que du mouvement pur, elle partage aujourd'hui son travail avec d'autres formes d'expression comme le théâtre, la musique improvisée, les arts plastiques ou la vidéo.

Mille failles, structure qu'elle a créée en 2000 compte à son actif plusieurs pièces pluridisciplinaires ainsi que de nombreuses performances in situ.

Créations au sein de Mille Failles :

we killed a cheerleader (2008), *H.O.T* (2007), *Delovelies-nécessairement provisoire* (2006), *Te koop, te huur, te laat* (2004), *À gueule ouverte* (2001).

Interprétations :

La dispersion des silences- Estelle CHARLES - **Cie La mâchoire 36** (2009)

MC2, minimal connotatif - Gaël LEVEUGLE - **Cie UNTM** (2008)

Un temps, installation de Perrine MAURIN - **Cie Les Patries Imaginaires** (2007)

Commentaires(M.Sauvageot) **Vu d'un Œuf** (2006)

L'amour de phèdre (S.KANE) Emilie KATONA - **La Déformante** (2004)

Les p'tites humeurs et Rigole, t'es mort !Yano IATRIDÈS - **Groupe Écarlate** (2001-02)

Na und..., de Nathalie Mauriès-Belou (2001)

Collaboration en improvisation (depuis 2003) : A. BAILLY, F.CHARLES, M.DELTRUC, L-M.MARION, O.PAQUOTTE, C.PERRIN, A.BAN, B.RHEINEY, M.TETRAULT, A.ARLOT, A.GRUEL.

Marco Marini (musicien)

Musicien compositeur polyvalent.

Batteur dans différentes formations de musiques actuelles (rock, jazz, variétés, fanfare...) depuis 1979, son activité de musicien l'amène au fil des années à partager son temps entre l'interprétation, la pédagogie, le travail du son et la composition.

De 1995 à 2005, compositeur musicien-comédien au sein de la Compagnie Materia Prima (Nancy), il compose de nombreuses musiques pour les arts dramatiques et chorégraphiques et effectue plusieurs tournées internationales (Belgique, Suisse, Allemagne, Italie, Suède, Pologne, Lituanie, Russie...).

Fort de son investissement dans la production artistique, la prise de son, et le mixage depuis 1991, il fonde le label discographique Bouliki (1996), dédié aux musiques de spectacles.

Son intérêt pour les musiques électroacoustiques le conduit à participer au stage GRM-ADAC (Paris V°) avec Régis Renouard Larivière et Christian Eloy d'octobre 2003 à juin 2004. Cette même année, il obtient le prix "Résidence" au 31e Concours International de Bourges avec "Étude aux cuics et aux couacs". En octobre, il entre à l'École Nationale de Musique de Pantin dans la classe de composition électroacoustique de Christine Groult et obtient son DEM avec mention en juin 2006.

De novembre 2006 à février 2007 il collabore au projet « ENIGMES » de l'École Nationale Supérieure de Création Industrielle (Paris XI°) sous la supervision de Roland Cahen. Ce projet le conduira à devenir le compositeur et interprète de l'interface textile « Piège à Rêves » de Maurin Donneaud.

Installé à Paris depuis août 2007, il est aujourd'hui assistant de Christine Groult au CRD de Pantin, anime les ateliers MAO du Pôle Simon Lefranc (IV°) et assiste Sébastien Béranger dans les actions pédagogiques de la Muse en Circuit.

Co-fondateur et directeur artistique de KM Pantin, collectif de compositeurs de musique électroacoustique, ses pièces sont jouées dans de nombreux festivals et concerts internationaux (Bourges, Santiago du Chili, Birmingham, Barcelone, Mexico, GRM Radio France...)

Matthieu Ferry (lumière et scénographie) :

De 1990 à 1994, il travaille en tant qu'éclairagiste sur une quinzaine de spectacles en troupe de théâtre amateur. De 1993 à 1995, il étudie en tant qu'opérateur de prise de vue vidéo.

En 1996, c'est son premier spectacle professionnel comme éclairagiste sur *Le Roi Lear* à Lons Le Saulnier

Puis de 1996 à 1999, il fait ses études de théâtre à l'École de la rue Blanche (E.N.S.A.T.T.), section lumière. Pendant l'École, il travaille avec Pierre Pradinas, François Rancillac, M. Raskine, Claudia Stavisky, Olivier Py, Joël Pommerat.

De 1999 à 2001, il travaille au théâtre, à l'opéra, dans la marionnette en compagnies avec C. Stavisky, Jacques Falguières, Véronique Vidocq, Martine Waniowsky, Bérangère Vantusso, Claude Baqué, Guy Lumbroso, Philippe Labaune, ...

En 2001, il commence à s'intéresser de plus près au rapport de l'espace et de la lumière, à concevoir des décors de théâtre avec *Pour un oui ou pour un non* avec Emmanuelle Laborit, spectacle en langue des signes et il devient donc aussi scénographe.

De 2001 à 2006, il continue à travailler au théâtre en croisant de temps en temps des expériences à l'Opéra, avec Antoine Campo (*L'Histoire du soldat*), Marjorie Evesque (*Lynch*), Emmanuel Houzé (*Agatha*), G. Lumbroso (*Dom Juan, Liliom, Roberto Zucco*), F. Meier (*Les Troyennes*), S. Tranvouez (*Les Élégies de Duino, Katherine Barker*) dans diverses institutions théâtrales.

Il lie sa formation vidéo à son travail scénique dans les spectacles de P. Labaune (*Prigent, La Princesse blanche, Et jamais nous ne serons séparés, ...*), de C. Baqué (*Bobby Fisher vit à Pasadena, Septembre Blanc, Anatole*),...

De 2006 à 2007, il oriente son travail de la lumière vers une écriture en partitions et en improvisation en direct - au théâtre dans *Proust* (avec Isabelle Paquet), *Et jamais nous ne serons séparés, Meurtre* (avec P. Labaune), *Il ne faudra plus compter sur moi* (avec la plasticienne M), *Mes bibliothèques* (avec F. Meier), -au cirque avec Yoan Demichelis dans *Je est ou tu suis*, -en danse avec Julien Jeanne (*Trois petits points*). Il collabore avec David Moccelin sur le spectacle *Paranoïa*, avec Gaël Baron pour *adieu l'Institut Benjamenta*. Il continue sa collaboration avec C. Baqué pour le décor d' *Eaux Dormantes* et il participe à la création à Mexico DF avec Manuel Ulloa (*La Llama de mi Vida*)

En 2008, il réalise un travail musical avec Alexis Forestier (*Purgatory Party, La Divine Comédie*). Il travaille avec la Cie UNTM (*MC2, Minimal Connotatif*), Gaël Leveugle et participe au festival

« Premiers Actes » avec *Tableau d'une exécution*, mis en scène par Léa drouet. Il commence le travail avec Noémie Carcaud pour *Au plus près*.

En 2009, il poursuit sa collaboration avec Léa Drouet pour *La Maladie de la mort*, et réalise la création lumière pour un opéra (JC Marti) en collaboration avec des comédiens sourds.

Il réalise également la conception et interprète musicalement *The Free Light Medieval Blues*.

Philippe Colin (régie) :

Après une formation de 1997 à 1998 « Art et technique » à Montreuil, il travaille depuis fin 1998 comme technicien polyvalent au CCAM, scène Nationale de Vandoeuvre-les-Nancy.

Il complète sa formation en 2005 et pendant un an à l'ISTS Avignon en « régie du spectacle ».

Il s'occupe de la régie générale de « *la joueuse de go* » par la Cie tout va bien en 2009.

Conditions financières :

2500 euros la représentation / 4500 euros pour deux représentations.

+ Frais de bouche et d'hébergement pour 6 personnes

+ Frais de transport avec remboursement kilométrique aller-retour au départ de Nancy pour 2 véhicules+ 1 aller retour SNCF en partance de Paris et un aller retour SNCF en partance de Nancy.

Coproduction CCAM-Scène Nationale de Vandoeuvre, Transversales de Verdun, Cie tout va bien

Avec le soutien de la DRAC Lorraine, du Conseil Régional de Lorraine, du Conseil Général de Meurthe et Moselle et de la Ville de Nancy

Compagnie tout va bien
38 sentier du Clos Chatton-54000 NANCY-
CONTACT : Tél : 06.10.64.70.97-Email : cietoutvabien@yahoo.fr
SIRET :484 218 623 00011/ Code APE : 9001Z/Licence :2-1002458